

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## *Los Latinos del Norte*

Claude Beausoleil

Number 114, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36930ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beausoleil, C. (2004). *Los Latinos del Norte*. *Lettres québécoises*, (114), 52–52.

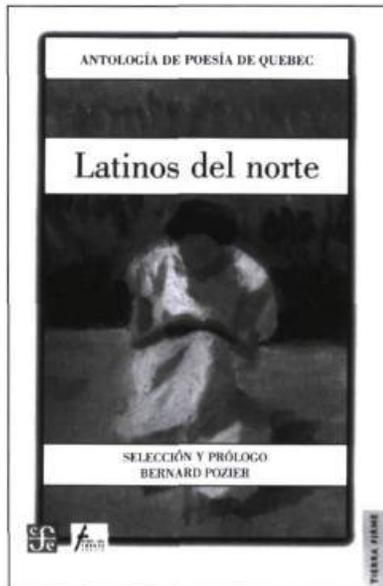
# Los Latinos del Norte

La traduction à la XVII<sup>e</sup> Feria Internacional del libro de Guadalajara  
(29 novembre au 7 décembre 2003)

L'ACHRONIQUE | CLAUDE BEAUSOLEIL

LA TRADUCTION EST UNE FAÇON CONCRÈTE et originale d'entrevoir le rayonnement de la littérature québécoise dans le monde. Après une période d'affirmation sur son propre territoire, après des efforts velléitaires de voir la France comme marché ouvert à nos mots français, c'est la traduction qui peut servir de tremplin à une lecture internationale de notre littérature. Le Mexique, un pays du continent nord-américain comme nous, avec nos langues d'origine latine, avec le même voisin, avec une chaleur que nous nous approprions comme une différence et qu'il nous accorde avec indulgence, est certainement une porte ouverte pour les rêves qui nous habitent et les livres qui les racontent. L'évolution de nos littératures, de Sor Juana Inès de la Cruz — traduite au Québec par Émile Martel — à Marie de l'Incarnation, avec plus tard les Acuna et Nelligan, Sabines ou Miron, offrent des similitudes : d'abord coloniales, puis autonomes, après des phases identitaires de la *Suave patria* chantée par Ramon Lopez Velarde à *La Légende d'un peuple* de Louis Fréchette, vers une modernité explorant une façon différente d'habiter l'Amérique.

Une quarantaine d'auteurs (soit 10 % de la délégation québécoise!), du livre jeunesse à la poésie, en passant par l'essai, le théâtre et le roman, étaient de la fête. Côté Mexique : une fête bien préparée, des livres traduits, plus d'une cinquantaine, chez des éditeurs prestigieux dont le Fondo de Cultura Economica, Conaculta et une bonne dizaine d'autres éditeurs dont El Tucan de Virginia, Mantis, Plan C, El Milagra, Sin Nombre et Fernandez Editores... Du côté québécois : les Écrits des Forges tiennent la tête du peloton avec des dizaines de titres d'auteurs québécois et mexicains présentés en édition bilingue, dont *Corps entre les ombres* (traduction de Denys Bélanger) d'Ali Chumacero qui a reçu le prix de poésie Lapointe-Sabines devant un public chaleureux, attentif au discours de ce classique de la poésie mexicaine moderne. S'ajoutaient à l'espace librairie un riche volet académique, des animations et des spectacles dont la presse mexicaine a fait grand écho. Si tout se passe bien, les ouvrages traduits pourraient, après la fête, trouver au Mexique un important lieu de passage. De nombreux reportages dans les journaux préparaient la présence des auteurs québécois. Le prestigieux journal *Excelsior* a consacré de longs reportages à des auteurs québécois, signés par la poète et traductrice Silvia Pratt qui a été l'hôte des échanges CALQ/FONCA. Aussi, un magnifique dossier dans *Luvina*. Le magazine grand public *Cambio* a présenté un panorama de notre littérature qui, de Nelligan aux nouveaux noms, prenait, dans ses pages, un espace que l'on souhaiterait avoir dans nos propres magazines.



Des tables rondes, des lectures — de poésie entre autres — des émissions, de télévision, tout le branle-bas médiatique dont peuvent être capables des pays comme le Mexique, qui, avec ses presque 100 millions d'habitants, donne à la culture une place importante dans la définition identitaire, ont été mis à notre disposition. Ça laisse rêveur !

Dans l'entrée de l'hôtel De Mendoza — sous la direction bienveillante de Ginette Beaulieu qui, comme toujours, de tout cœur, assurait la liaison entre les petits détails du quotidien et les grands espoirs de diffusion et d'expression des écrivains —, dès le matin jusqu'à très tard la nuit, les discussions, les rires, les projets allaient bon train et la communication entre les participants était exemplairement chaleureuse. Espérons que nous saurons entretenir les feux de la rampe. Ceux croisés dans cette rencontre, à leur façon, y travailleront. Des essayistes Gérard Bouchard et Denis Vaugeois, en passant par Nicole Brossard, Gilles et Guillaume Vigneault, Élise Turcotte, Robert Lalonde, Sergio Kokis (prix Québec/Mexico), Dominique Demers, José Acquelin, Michel Marc Bouchard, Louis Jolicoeur — un défricheur en ces matières — et tous les autres... Et Bernard Pozier, dont les nombreuses interventions ont été retenues par la presse mexicaine, auteur d'une importante anthologie poétique publiée au Fondo de Cultura Economica, dont le titre *Latinos del Norte* a donné le ton à l'ensemble des commentaires. Sous le regard de notre Petit Prince sans rire Gil Courtemanche, dans les mots *punchés* de Nathalie Petrowski comme dans les conversations entre auteurs qui se rencontraient et échangeaient en toute liberté, on pouvait sentir que cette Feria tenait ses promesses.

La littérature québécoise comme petite littérature est fragilisée sur les grands marchés, mais sa production de plus de 4 000 ouvrages par an en fait une des plus effervescentes de la francophonie, tout de suite après la française. Par sa variété, sa qualité et son profil de nouveauté, elle a le potentiel pour séduire les lecteurs de plus d'un horizon. La Feria, sensible aux petites cultures, après Cuba, avant la Catalogne, a accueilli avec générosité les auteurs et éditeurs québécois. Cette percée au pays des Fuentes, Paz, Chumacero, Rulfo devrait nous ouvrir la route du Sud, à nous *los latinos del norte*. Les auteurs peuvent rêver, les éditeurs doivent rêver. C'est Gaston Miron qui disait qu'il n'y a pas de petites littératures, mais des littératures sous-diffusées.

